

# L'agroforesterie cacaoyère en Côte d'Ivoire : entre volonté de passer à l'échelle et perceptions paysannes mitigées

La Côte d'Ivoire (RCI), premier producteur de cacao au monde, est confrontée à une réduction massive de sa couverture forestière. En cause notamment, la culture cacaoyère, principal pilier économique du pays. Néanmoins, de nombreuses initiatives publiques, privées et d'ONG visent à accompagner le passage à l'échelle de modèles de cacaoculture durable déjà testés sur le terrain tout en œuvrant pour la préservation et la restauration des dernières forêts de Côte d'Ivoire.

En soixante ans, la RCI aurait perdu près de 80 % de ses forêts, dont 60 % les vingt-cinq dernières années (p. 11). Un constat si alarmant que les systèmes de culture et de production s'engagent progressivement vers des systèmes qualifiés de "post-forestier". En outre, l'avenir de la filière cacao est soumis à de nombreux enjeux, parmi lesquels les faibles revenus des producteurs, la maîtrise du marché, la raréfaction du foncier ou encore la courte durée de vie commerciale des plantations, souvent réalisées en quasi-monoculture. À cela s'ajoutent des enjeux de durabilité et de déforestation, contraignant le système actuel à se transformer pour assurer sa pérennité.

## L'agroforesterie, porteuse de solutions ?

Afin de répondre à ces défis, plusieurs acteurs publics, privés (chocolatiers) et ONG d'appui au monde rural préconisent la promotion de pratiques agroforestières. L'agroforesterie est définie par le Centre international de recherche en agroforesterie comme "l'intégration volontaire d'arbres dans les paysages agricoles, selon un arrangement spatial ou une séquence temporelle quelconque, pour obtenir des avantages des interactions et écologiques et économiques entre ces différentes composantes". Différentes typologies existent, avec des densités d'arbres d'ombrage plus ou moins élevées. La culture du cacao "sous ombrage" a des bénéfices certains à long terme en rendant les productions plus résilientes à la sécheresse et aux effets du réchauffement climatique. Par ailleurs, les rendements peuvent être tout aussi élevés dans certains systèmes agroforestiers à haute biodiversité que dans la production des plantations "de plein soleil" (en monoculture de cacao) tels qu'ils sont pratiqués aujourd'hui et en voie d'épuisement. Des indications montrent que les systèmes agroforestiers cacaoyers peuvent avoir des performances économiques globales comparables voire

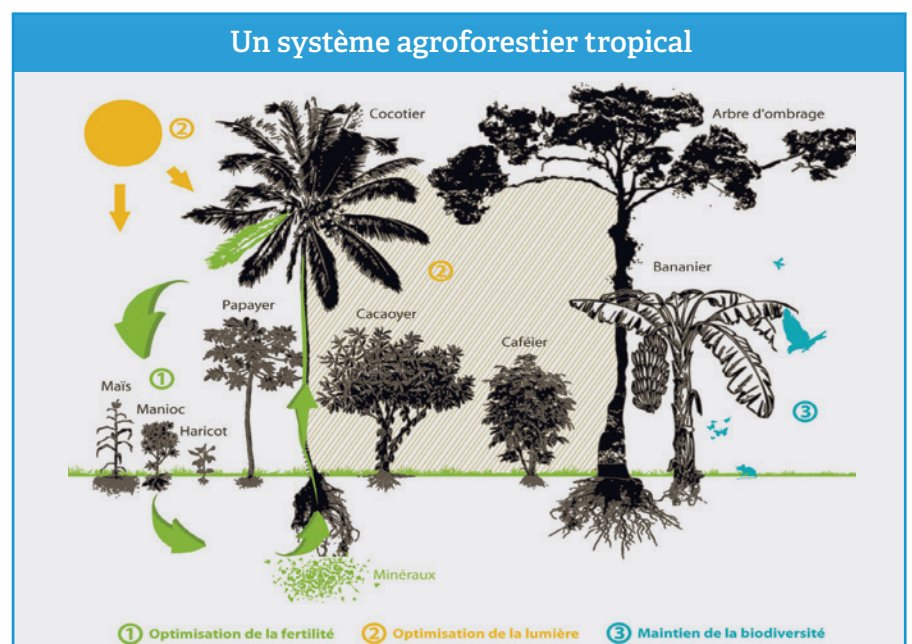
meilleures (deux à six fois plus de revenus nets) que les systèmes conventionnels en plein soleil. Dans ces derniers en effet, l'essentiel du revenu provient des fèves de cacao.

## Les perceptions paysannes

Si les sécheresses récurrentes (par exemple autour de 2015) ont permis d'éveiller les consciences en Afrique de l'Ouest sur la nécessité de faire évoluer les pratiques cacaoyères actuelles, les paysans n'ont pas attendu ces dernières années pour mettre en place l'agroforesterie sur leurs terres. En effet, les paysans ont hérité de savoir-faire traditionnels sur les agroforêts à base de cacaoyers et reproduisent souvent les agroforêts de leurs parents ou grands-parents. Avant même l'époque coloniale, les populations rurales ivoiriennes connaissaient l'agroforesterie comme une des méthodes de valorisation optimale de leurs espaces agricoles et des forêts, notamment en termes de gestion des risques. Néanmoins,

les pratiques dites "de plein soleil" ont progressivement été promues par la vulgarisation agricole officielle en Côte d'Ivoire, comme au Ghana (voir le Grain de sel n° 78). La réduction de l'ombrage permet en effet de maximiser à court terme la production des cacaoyers mais les arbres et les sols peuvent vite s'épuiser car les arbres deviennent plus sensibles aux attaques d'insectes, passent plus rapidement le plateau commercial (période durant laquelle la production est la plus élevée) et rentrent plus vite en phase de déclin. Quant aux sols, la fertilité exportée via la production cacaoyère est rarement compensée par des engrais tandis que le taux de matière organique baisse plus rapidement. Cette situation a pu pousser le planteur à défricher de nouveaux espaces plus fertiles pour planter de nouveaux arbres productifs.

De nos jours, dans les différentes zones de production, les paysans ont des avis mitigés



concernant la mise en place de l'agroforesterie. Selon une étude, trois types de perceptions paysannes se dégagent. Une minorité de producteurs reconnaît la nécessité de laisser des arbres dans les plantations. Pour eux, l'ombre permet d'atténuer les attaques d'insectes ravageurs ce qui favorise la floraison et le poids des fèves mais les conditions climatiques sont un problème majeur car elles provoquent de véritables dommages. Pour la majorité des producteurs, les champs agroforestiers permettent de maximiser et de diversifier la production du fait de l'utilité économique des espèces introduites. Ainsi, le recours à des pratiques agroforestières que ce soit le système complexe comme simple, est motivé par l'utilité des espèces. Une autre minorité voit dans l'agroforesterie une limite à la production efficace de cacao. Selon eux, l'ombrage entraîne une compétition à la lumière pour les cacaoyers, favorise le développement de maladies et donc une baisse de leur production.

### Une approche multi-factorielle primordiale

Si les avantages de l'agroforesterie ne sont aujourd'hui plus à prouver au plan agronomique et économique, l'enjeu est de savoir comment la déployer à plus grande échelle. En effet, le travail de développement de l'agroforesterie passe nécessairement par la création de conditions favorables à ce déploiement. Or, les approches classiques sont souvent lacunaires car non intégrées, limitées à de rares pilotes sans mécanisme de dissémination et manquant d'une analyse des besoins des agriculteurs en termes de choix des essences à planter ou des barrières existantes (sécurité de l'accès au foncier, propriétés de l'arbre par exemple). Les formations et soutiens financiers à l'agroforesterie se multiplient mais ne suffisent pas pour assurer la pérennité des plantations. En effet, selon la chercheuse Elsa Sanial, la survie des arbres distribués lors des campagnes de reboisement agroforestier dans le pays serait inférieure à 2 %.



Associer des arbres aux cacaoyers permet de maintenir un habitat arboré et des corridors écologiques, d'améliorer la fertilité des sols, de contrôler l'érosion. La fourniture de revenus plus diversifiés peut également réduire la pression sur d'autres espaces.

AAO Média

Le développement de l'agroforesterie en Côte d'Ivoire doit donc passer par une approche multifactorielle, avec entre autres : l'amélioration de la sécurité de l'accès au foncier et de la propriété des arbres plantés, l'inclusion des producteurs dans les choix techniques, la mise en perspective dans différentes approches paysannes selon les régions avec une gestion harmonieuse des terroirs, une meilleure rémunération des producteurs pour permettre l'épargne et l'investissement futurs, l'accompagnement de l'agriculteur dans la transition agroécologique et agroforestière par le biais de formations et d'accès aux financements. L'approche multifactorielle des défis de la filière cacao est donc primordiale afin d'atteindre les objectifs de développement durable.

### La nécessité de travailler ensemble

Afin de mettre fin à la déforestation liée au cacao, la Côte d'Ivoire a décidé d'adopter l'ICF (Initiatives Cacao & Forêts) en 2017, une plateforme de partenariat public-privé, entre les gouvernements ivoiriens, ghanéens et l'industrie du cacao et du chocolat. De nombreux programmes de restauration des vieux vergers notamment par l'agroforesterie existent et sont soutenus par des organismes tels que la FAO, la Banque Mondiale, l'Union européenne, etc. et mis en œuvre par les ONG ou les services techniques. Mais entre 2019 et 2020, la Côte d'Ivoire a encore perdu 2 % de sa forêt primaire à cause de l'expansion des parcelles de cacaoyers, celle-ci tombant à 9 % de sa masse terrestre, alors qu'elle était de 15 % en 1986.

En 2019, le pays s'est doté d'une nouvelle stratégie nationale de protection et de restauration des forêts visant à mieux conserver

les forêts résiduelles, à restaurer les espaces dégradés et à promouvoir l'agroforesterie. De nombreux acteurs publics en charge des secteurs agricole, forestier et environnemental s'accordent à dire qu'il y a une fenêtre d'opportunité et une convergence des stratégies pouvant permettre à la fois la préservation des forêts et la transition de la cacaoculture vers des pratiques plus durables et rémunératrices. Plus récemment, la Côte d'Ivoire et le Ghana ont soutenu l'élaboration d'une norme africaine pour le cacao durable. En outre, des assises pour élaborer un cahier des charges sur l'agroforesterie cacaoyère ont eu lieu en 2022 en Côte d'Ivoire. Pour la mise en pratique de toutes ces initiatives, il est nécessaire voire indispensable de coordonner les efforts et de mieux travailler les synergies. ■

### Yohann Fare



Chargé de programme Chaînes de valeur durables et impacts sociaux, Kinomé

### Lucas Blanchard



Ingénieur agronome. Cofondateur de l'ONG Women For The Earth, qui œuvre pour le développement de l'approche du genre dans l'agroforesterie en Côte d'Ivoire.

### EN SAVOIR PLUS :

Vroh, B.T.A., Abrou, N.E.J., Gone Bi, Z.B., Adou Yao, C.Y. (2019). Système agroforestier à cacaoyers en Côte d'Ivoire : connaissances existantes et besoins de recherche pour une production durable. *Revue Marocaine des Sciences Agronomiques et Vétérinaires*. Volume 7 (1) – Mars 2019.

Baskett N. (2021). *Durabilité et déforestation dans l'industrie du cacao*. Bartalks.

### Le Cocoa & Forest Knowledge Exchange

Depuis 2021, le programme Cocoa & Forest Knowledge Exchange, porté par Kinomé, Alisos et soutenu par Banque Mondiale s'attache à promouvoir la production d'un cacao durable en Amérique Latine et en Afrique de l'Ouest. Les acteurs des deux continents et de tous les niveaux de la filière partagent leurs expériences et co-construisent des solutions concrètes pour transformer l'ensemble de la chaîne de valeur. De ces échanges, Kinomé a produit un guide agrémenté de vidéos et d'études de cas, documentant les bonnes pratiques et les leviers de réussite. Un simulateur agroforesterie à destination des projets cacaoyers ivoirien a également été développé comme outil d'aide à la décision. <https://bit.ly/3z9dOzQ>